



*Mauvais  
swing*

nouvelle

Catherine PHAN VAN



# Mauvais swing

nouvelle – par Catherine Phan van

~ ~ ~

## Christelle – septembre 2019

Et ce fut tout. Juste une voix.

Juste une voix, et des mots qu'elle n'attendait pas. *Madame ? Votre fille est à l'hôpital. Il vaudrait mieux que vous veniez...*

Juste une voix inconnue, au téléphone. Et l'angoisse la saisit à la gorge, s'insinua dans ses tripes, figea son sang, glaça ses os.

La lumière blafarde des néons. Les bips des machines. Les blouses blanches. Et Pauline. Pauline, allongée, inerte.

Puis des mots, encore. *Coma. Trop de mots. Agression. Sperme. Oppressants. Traumatisme crânien.*

Et l'attente. Le désarroi. L'impuissance. Les tourments. L'espoir, aussi.

Pauline, inconsciente, muette. Et les questions. Sournoises. Insidieuses. Sans réponses.

Trois jours. Une éternité, pour le cœur d'une mère.

Et une tentation. Un téléphone. Des hésitations. Des remords. La capitulation, enfin.

Un prénom. Partout. Clément. Des centaines de messages, d'appels manqués. Un harceleur... Un violeur ? Le coupable.

Une vibration : Clément, encore. Elle rejeta l'appel. Bloqua le numéro. Effaça les messages.

Fini. Plus de Clément. Il n'avait jamais existé. Il ne restait que Pauline. Et l'attente.

\*

## Clément – août 2020

Et ce fut tout. Juste un visage.

Juste un visage, et des yeux ardents. Pauline. Il ne voyait plus rien d'autre. Et la paix l'envahit.

Juste un visage, jamais oublié. Pauline, disparue un matin, sans prévenir, sans laisser de trace. Pauline, enfin revenue, qui plongeait à nouveau son regard dans le sien.

Pauline et ses doigts aériens, qui couraient sur les touches du piano, au rythme du jazz. Pauline et ses paupières closes, qui se laissait porter par la musique, et le son chaud et ample du saxophone.

Pauline et sa peau veloutée, dont chaque effleurement laissait une traînée de braises sur son corps nu. Pauline et ses lèvres sucrées, Pauline et sa voix au timbre de miel, Pauline et son visage abandonné, après l'amour.

Il ferma les yeux. La douleur dans son flanc s'estompa. Le froid envahit son corps. Lentement.

Il sourit. Rien n'avait plus d'importance. Pauline était là, désormais. Avec lui. Pour l'éternité.

\*

### **Pauline – août 2020**

Et ce fut tout. Juste un nom.

Juste un nom, prononcé par un journaliste. Quelques syllabes, à peine. Et les images commencèrent à affluer, à se succéder, par bribes incohérentes. Les murs de la cuisine entamèrent une valse lente, tourbillonnèrent, de plus en plus vite. Elle vacilla, s'assit, la tête entre les mains.

Juste un nom, entendu par hasard, à la radio. Et ses souvenirs disparus remontèrent à la surface. Des fragments décousus, d'abord. Les pièces du puzzle de sa vie oubliée. Des images, qui défilèrent sur le rideau de ses paupières baissées, encore et encore. Jusqu'à ce que tout, enfin, prenne sens.

Clément.

Elle l'avait laissé, tôt, ce matin-là, encore noyé de sommeil. Elle courait à petites foulées. Elle entendait le chant des merles, dans les branches, au-dessus de sa tête. Elle avait juste pu apercevoir du coin de l'œil la balle de golf fondre sur elle, avant de s'effondrer, frappée en pleine tempe.

Juste un nom. Celui d'un jeune employé d'une ONG, exécuté au Niger, lors de sa première mission humanitaire.

Les yeux clos sur les images d'un bonheur éteint, elle laissa couler ses larmes. Juste un nom.